

## Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1930-08-08

**Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)**

### Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

### Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1930-08-08, 1930-08-08.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 15/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13569>

### Information sur la lettre

Date 1930-08-08

Destinataire Paulhan, Jean (1894-1962)

Langue Français

### Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 22/08/2025



Deyroutte, 8 août 1930

Bien cher ami

Votre lettre m'a fait grand plaisir, m'a fait grand bien. C'est l'été surtout que l'on respire ici ce qu'il y a de désertique, s'appropriant dans cette Asie collective, millénaire, continent de l'ouraganat, qui a réussi à faire rentrer dans le repos le denri même de la civilisation. Parfois je souhaite me perdre dans cette indifférence : se la sens qui m'envahit par en bas comme un brouillard en fond de vallée. Cependant la désolation et l'aridité font étinceler des sommets qui refusent de s'éteindre. Le fatalisme d'un occidental ne sera jamais complet.

ni parfaitement réunis.

Hélas, je n'étais pas en France cette année  
j'ai beaucoup de travail et du plus obscur. Heu-  
reusement, le petit Schelarski<sup>1</sup> pour me  
cette année, jeune marié à la Poëne, bapou,  
au matin de Noël les plus charmantes et les  
plus mystérieuses. Sachy qui à son ordinaire  
suppléant, on a ajouté la tâche ingrate de  
"préparer l'Exposition de 1931". Cette exposition  
serait avoir un caractère "historique, ethnologique  
et sociologique" (!?), il a été admis que c'était  
son moi que devrait se charger de faire. Une  
voilà donc ethnologue, sociologue, moi qui  
ne suis rien et surtout pas ça. Voyez moi  
embarqué dans le recensement des costumes,

des "objets de charme, de pêche, des techniques  
locales", des objets liturgiques etc... Plaignez  
moi. Les efforts qui sont dans les administra-  
tions et les comités refusent de se prêter à  
la recherche de ces documents propres, finis,  
à les humilier, à les faire passer pour des  
sauvages, des polygèmes. Aprouves que nul  
ne s'est jamais occupé d'ethnologie syrienne.  
C'est terra incognita. Alors on s'avance dans  
la nuit, en se confiant aux lumières tremblantes  
toutes promesses par une jeune fille "spécialiste  
du costume" et par les officiers du "Service  
des Renseignements". Un seul parti à  
prendre et que j'ai pris: accepter la  
situation avec légèreté et réunir un  
bric à brac qui sera bien avec beau & bon

pour la badanderie de Descartes. Mais vous  
voyez dans quelle perpétuelle offense à nos  
vieux je vis sur ces rivages

Il y a bien longtemps que je voulais vous  
remercier de m'avoir fait don du Guerrier  
Appliqué. Par un tour singulier, il m'arrive  
d'être le plus silencieux sur ce que je goûte  
et j'admire le mieux. J'ai aimé peu de  
livres comme ce livre d'une Politesse parfaite,  
racée, asiatique. Il est austère et pur,  
grave et transparent, d'une élévation et  
d'une pudeur bien rare. Parmi le peuple de  
ma bibliothèque, je le range parmi les  
princes. Il vous ressemble enfin, qui  
sonnez, je me rappelle, l'impression d'une  
force grande & sûre soumise à une

[1930]

douceur accomplie, où il entre un peu de  
magie & beaucoup de mystère.

Perronne n'a parlé de la guerre comme vous, d'un  
ou aussi libre, avec un naturel qui est au  
niveau de tout événement et qui tient à une  
certitude que le fait le plus panique trouvera  
en vous une réponse d'intelligence & de spiritu-  
alité. Ici pas la moindre nuance d'outrage, pas  
le moindre asservissement à des grands mots, à  
des sermons, à des généralités. Voilà sur la  
guerre le limon de l'homme libre. Celui d'Alain  
— qui est beau, — a l'accent politique &  
le ton de l'homme social. Alain est libre des  
Pouvoirs, sans doute, mais il n'en est pas  
si libre puisqu'il y croit. Ce n'est pas Jean

Maest qui apprenait s'instruire l'écriture et  
la propreté de la plume avec de la sténographie,  
cette ardente et illustre à grande plume,  
un arc de triomphe à replaquer victorieux. C'est  
bien par vous, cher ami, que nous pourrions  
confier notre revanche sur la guerre. Vous  
en trouvez par une plume d'opérateur  
victorieux où je vois la plus belle poésie. Jean  
Maest est l'exemple de ce que doit donner  
à la guerre un jeune français bien né, qui  
a l'honneur de cette époque obscure : une applica-  
tion simple et vive de plus. Jean Maest  
n'y a jamais engagé une certaine faculté  
de dispenser de son arme, sans crainte  
de suggestion. Pourquoi revenir, mais qu'il  
n'explorât pas à juger les poètes, les

chancelleries, les fautes de tête, — qu'il  
explorât à connaître les plus petites oscillations  
de notre arme, les liaisons les plus ténues de notre  
corps et de notre cerveau. Jean Maest a  
réduit la guerre à n'être qu'une occupation  
parmi les occupations humaines, gardant pour  
lui un extraordinaire privilège d'opérateur  
comme il répond en lui-même aux situations,  
par ses sentiments qui entraînent parfois à  
tout perdre. Pourquoi tout se résigne et les  
exagérations d'horreur, qu'il ne décrit pas,  
mais qu'il voit présentes, le jeune soldat le  
voit en lui-même l'autot jouissant simplifica-  
tion d'une compensation de vitalité, toutot  
relève par un esprit de jugement qui cherche  
une sorte d'équilibre, toutot souvenant à un  
degré que la perception imite. Mais

J'ai honte de ces formules, quand votre voix  
si près du silence, sait si bien recréer cette  
"troisième vie" qui n'est ni la vie organique,  
ni la vie intellectuelle, mais ce mystère  
lumineux que Jean Maart transporte avec  
lui dans la tranchée de boue et les  
pauvres guirlandes. "L'Art qui s'écroule,"  
"Chants dans la tranchée voisine", voilà  
pour moi des exemples de vert où  
l'art est vaincu par l'art même. Il est  
impossible d'être à la fois plus savant  
et plus vrai.

Midraup n'est point venu en nos  
parages, ou, s'il passa par la Syrie, c'est  
un voyageur inconnu. J'aime beaucoup

[1930]

ce qui écrit ce poète qui voit le monde à  
l'envers et qui coupe sa vision en brusques  
dettes imprimées comme une sauterelle  
suspendue le centre en l'air à un caoutchouc

Il est entendu que quand les poèmes  
de Mornu le Jâelique auront paru, je  
repris mon étude sur Max Jacob,  
qui a des parties faibles, ne dit pas  
l'essentiel et devra rendre compte de  
ce nouveau recueil. Je vous serais bien  
reconnaissant de me renvoyer mon texte,  
car je n'ai plus ici aucune trace de  
cet essai : je me souviens seulement qu'il

était très imparfait.

Je n'ai pas une Corps & Priens. Vous  
seriez bien aimable à me le faire envoyer.  
Je pourrais ainsi compléter les pages  
deja écrites sur la Liberté ou l'Amour

J'ai deux Chaudel, qui sont  
dans la pomme et la chaudière. Je puis  
les épouser et vous les envoyer

Mon fils est dans le Finistère : il  
fait comme nous et la pêche c'est  
et bouterière, sur un sardiner qui  
s'appelle le Parbleu, et sur un  
langoustier qui s'appelle l' Aventurier

Il veut se m'envoyer un recueil de  
poèmes qu'il m'a dédié. Je aime la  
descendance d'un corps malouin, qui  
est la petite fille d'un grand critique  
du 19<sup>e</sup> siècle. Lui manque-t-il  
une seule des conditions du bonheur ?  
le malheur, il sait en inventer toute  
ce qu'il faut pour la peine. Il est vrai  
que le baccalauréat grandit à  
l'horizon...

Je vous souhaite de bonnes vacances.  
Je vous approuve de fuir la Méditerranée,  
cette mer humaine, trop humaine. Croquez  
à ma fois fidèle & très vive affection

TOMMY

J'ai beaucoup voyagé les temps seruiers, avec  
mon père venu au Levant. J'ai visité la Palestine  
et j'en rapporte deux impressions : 1° Les lieux bas  
de la Terre (Mer Morte, Tiberiade) sont pleins  
de démons 2° Les sionistes m'ont regardé  
par leur matérialisme optimiste, leur  
bafasse primaire. A mon retour, j'ai  
eu la peine d'apprendre que ma  
chatte s'était noyée et que mon père  
épic avait été empoisonné par les  
boulettes universellement répandues par  
une équipe municipale de désinfection.

Je vous envoie un poème de Georges Sclhade'. Je  
suis heureux que vous ayez été sensible aux  
merites de Rodogune Linne. Mais les Orientaux ne  
veulent pas admettre que l'art est long...